

Beata Ejtel

Linguistique textuelle : quelques remarques sur la cohésion de "Nana" d'Emile Zola

Lublin Studies in Modern Languages and Literature 32, 162-171

2008

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Beata Ejtel
Maria Curie-Skłodowska University,
Lublin, Poland

Linguistique textuelle : quelques remarques sur la cohésion de *Nana* d'Emile Zola

Lire un texte littéraire est un acte complexe qui se fonde sur le va-et-vient continu entre le contenu et l'expression formelle à laquelle est attribuée une signification. Ainsi la littérature s'amalgame-t-elle à la linguistique. Si l'une règne, l'autre gouverne. Dans notre étude, nous essaierons d'approcher un texte littéraire à travers le prisme des mécanismes linguistiques qui assurent sa continuité thématique. La grammaire de texte (les années 1960-1970) évoque ici, en général, deux facteurs : „la cohérence” et „la cohésion”. La cohésion textuelle (dans l'acception que lui attribuent Halliday et Hasan) est la composante principale de la „textualité, propriété d'être un texte”¹. La relation cohésive typique est celle de dépendance interprétative entre un „terme référentiel” (p. ex. *il, les*) et la „cible” qu'il désigne (le contexte permettant son interprétation). Le lien textuel le plus représentatif est celui d'un anaphorique à son antécédent, qui établit le lien de coréférence entre deux énoncés. Les deux linguistes remarquent que la cohésion du texte est une relation sémantique, alors que la „cohésion” de la phrase est basée sur des

¹ Cf. Halliday- Hasan (1976:2).

contraintes purement structurales. La distinction cohésion/cohérence à la lumière des réflexions de Halliday et Hasan ne s'opère pratiquement pas. Si on admet que la cohésion concernerait les marques linguistiques particulières de la textualité, la cohérence concernerait, en revanche, l'unité sémantique globale du texte.²

Pour les besoins de notre travail, nous sommes obligée de délimiter notre champ d'observation, même si les moyens destinés à assurer la cohésion offrent une richesse beaucoup plus grande. C'est ainsi que parmi les procédés cohésifs Halliday et Hasan distinguent la référence, la substitution, l'ellipse (appelés „cohésion grammaticale”, réalisée avec des moyens grammaticaux) et la cohésion lexicale. L'intérêt de notre travail porte essentiellement sur les procédés cohésifs qui gèrent les relations à l'intérieur de la phrase (entre les syntagmes) ou entre les phrases d'un texte. Nous allons nous concentrer sur ce qui entre en jeu dans le fonctionnement cohésif de notre texte, à savoir sur les phénomènes de la référence, réalisée grâce aux différents types d'anaphores et de cataphores, et sur la cohésion lexicale.

Avant de passer à des exemples concrets pour illustrer les manifestations de la cohésion, nous rappellerons brièvement les classifications des relations diaphoriques - anaphoriques et cataphoriques, selon divers critères. L'ouvrage de base pour la terminologie utilisée est *La cataphore* de M. Keşik.³

Généralement, parmi les anaphores nous pouvons distinguer deux groupes: „les anaphores morphématiques” qui sont réalisées par un pronom ou un adverbe indexical, et „les anaphores lexématiques”, c'est-à-dire sous forme de syntagme nominal qui se subdivisent ensuite en fidèles/infidèles, possessives et associatives. Dans „l'anaphore fidèle”, le nom de la deuxième apparition est le même que celui de la première, tandis que dans „l'anaphore infidèle”, l'anaphorique n'est pas identique à l'antécédent, mais ils doivent, tous les deux, porter sur le même objet de pensée. „L'anaphore possessive” se place parmi les anaphores lexématiques, et elle est réalisée par des

² Cf. Keşik 2002 :128.

³ Keşik (1989) : *La cataphore*. Paris: PUF.

SN possessifs à tête nominale. Le type suivant, „les anaphores associatives”, présente un cas intéressant et c’est à G. Kleiber qu’on doit leur analyse minutieuse.⁴ Le linguiste spécifie quatre propriétés de l’anaphore associative :

1. Elle introduit un référent nouveau, pas encore mentionné.
2. Elle se réalise uniquement par le moyen du défini, les démonstratifs sont exclus.
3. L’introduction du nouveau référent s’opère par l’intermédiaire d’une entité mentionnée auparavant dans le récit.
4. La relation entre l’entité antécédent et l’entité nouvelle n’est pas une association purement contextuelle. C’est un rapport qui relève d’un savoir conventionnel associé au lexème en question.

L’ouvrage de Kleiber contient une subdivision détaillée des anaphores associatives. Il distingue les anaphores méronymiques, locatives, fonctionnelles, actanciennes et collectives.

„Les anaphores épithétiques” constituent un cas spécial parmi les anaphores lexématiques. Elles combinent en même temps les traits de l’anaphore lexématique et morphématique. A ce groupe appartiennent également „les anaphores nominales” qui sont une sorte d’anaphores incomplètes dont l’incomplétude consiste en ellipse du nom- tête du SN antécédent. Le cas où les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne entrent en relation anaphorique est nommé „anaphore indirecte”. Cette relation se réalise à deux niveaux de discours : celui des personnages et celui du narrateur. Il existe aussi „des anaphores au sens large” là où la „relation de coréférence entre tel passage du contexte antérieur et une expression non-indexicale qui reste interprétable sans recours à ce contexte.” (définition proposée par Kęsik⁵).

⁴ Cf. Kleiber G. (2001) : *Anaphore associative*. Paris : PUF.

⁵ Cf. Kęsik, M. (1990) : Syntagmes nominaux indéfinis et dépendance contextuelle, [in] : *Syntagmes nominaux dans les langues romanes et slaves, Actes publiés par Andrzej Maria Lewicki et Marek Kęsik*. Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, pp. 49-61.

Quant aux cataphores, nous nous proposons de regarder de plus près quelques types d'expressions cataphoriques, notamment, les cataphores au sens strict, les cataphores indirectes et les cataphores au sens large. „La cataphore au sens strict” est une relation de dépendance contextuelle entre une expression indexicale et son contexte postérieur, telle qu'elle permet d'identifier le référent de cette expression.⁶ Cette cataphore se caractérise par la nécessité de la présence du contexte postérieur, pour que la relation cataphorique soit interprétable. Par „cataphore indirecte”, nous comprenons les expressions qui, étant exophoriques ou non cohésives dans une situation d'énonciation donnée, deviennent cataphoriques par suite du décalage spatio-temporel entre cette situation et la situation de l'auditeur ou du lecteur. Le cataphorique dans la cataphore indirecte est opaque pour le lecteur. Le commentaire du narrateur (le subséquent) permet sa saturation. Diverses expressions qui sont coréférentielles du contexte subséquent, mais ne sont pas ininterprétables sans le recours à ce contexte seront appelées „cataphores au sens large”.

Pour exemplifier les phénomènes linguistiques mentionnés plus haut, nous nous servirons d'un des romans d'Emile Zola-*Nana* qui est une véritable source d'expressions cohésives à étudier. Nous nous inspirerons ici de notre thèse de maîtrise présentée en 2004 et préparée sous la direction du professeur Marek Keşik.⁷

1. Classement des expressions anaphoriques

Les anaphores morphématiques peuvent être réalisées par des pronoms personnels dont la plupart représentent essentiellement des noms ou des éléments nommables :

Mais *Nana* ne pouvait se tenir. *Elle* était dans un ravissement d'amour, toute rose comme une vierge, avec des rires et des regards trempés de tendresse. (p. 249)

⁶ Keşik (1989:106).

⁷ Ejtel, B. (2004) : *Les relations cohésives dans le roman d'Emile Zola Nana* . Lublin, thèse dactylographiée.

Parmi les pronoms personnels, nous pouvons mentionner aussi le pronom neutre *le* :

Voyons, tu ne couches plus avec ta femme ?

-Non, je te *le* jure, dit Muffat, craignant une scène. (p. 230)

Ce pronom peut aussi désigner un tabou :

Cela finissait par l'amuser lui-même, d'expliquer, selon l'expression convenable, comment il l'avait perdu. (p. 228)

l' = le pucelage

Comme occurrences des pronoms adverbiaux *en* et *y*, nous proposons respectivement :

La Blonde Vénus sera *l'événement de l'année*. On *en* parle depuis six mois. (p. 22)

Eh bien ! je trouverais ça très gentil, si ça me plaisait d'y vivre avec toi ; tandis qu'on crève *dans tes palais*, si le cœur n'y est pas... (p. 300)

A côté des pronoms adverbiaux qui réalisent les anaphores morphématiques, il faut mentionner l'importance des adverbes indexicaux en anaphore. Ce sont surtout les adverbes (et locutions adverbiales) de manière, qui renvoient à un énoncé global p. ex. :

C'est dégoûtant que le public accueille *comme ça* la première salope venue. Il n'y aura bientôt plus d'honnêtes femmes au théâtre... (p. 37)

Comme anaphores lexématiques, nous avons choisi les exemples suivants:

Seulement, elle eut *un sourire*, et *ce sourire*, qui était drôle, disait la phrase. (p. 303)

Quand elle entra enfin dans le cabinet, elle aperçut *Muffat*, assis sur un étroit divan, qui se résignait, la face blanche, les mains nerveuses. Il ne lui fit aucun reproche. Elle, toute remuée, était partagée entre la pitié et le mépris. *Ce pauvre homme*, qu'une vilaine femme trompait si indignement ! (pp. 222-223)

dont le premier représente l'anaphore fidèle et le deuxième-infidèle: les deux noms sont puisés dans le même champ lexical concernant l'individu humain, c'est un cas de relation de type : terme particulier (nom propre *Muffat*) - terme générique.

Analysons à présent un cas d'anaphore possessive :

Son rapprochement avec *sa femme* lui avait rendu son intérieur insupportable.(p. 432)

Dans le cas ci-dessus, il s'agit d'une relation de possession qui suppose la présence d'un possesseur et d'un objet possédé. Ainsi, pour trouver le référent du SN possessif, il faut recourir à deux antécédents. L'un d'eux se trouve dans un contexte antérieur assez proche, tandis que l'autre est à chercher dans un contexte assez éloigné. De cette façon, nous pouvons distinguer deux antécédents pour le SN possessif *sa femme* : 1) le comte Muffat (source de *sa*) 2) la comtesse Sabine (source de *femme*).

Passons maintenant en revue les anaphores associatives. Par anaphore méronymique Kleiber comprend une relation partie-tout entre l'anaphorique et l'antécédent, qui sont indissociables, comme dans l'exemple suivant, le référent du SN *les murs* est une partie inséparable du référent de *le château*:

Le cocher leur indiqua alors *le château*, dont le parc commençait près de l'abbaye, en leur conseillant de prendre un petit chemin et de suivre *les murs*; ils feraient le tour, pendant que les voitures iraient les attendre sur la place du village. (p. 207)

À l'inverse de l'anaphore méronymique, la relation locative entre la source et l'anaphorique peut être dissociable :

Il était venu une seule fois, il ne connaissait pas *l'hôtel*. La salle à manger, avec ses gobelins, son dressoir, son argenterie l'étonna. Il ouvrit familièrement les portes, visita le salon, le jardin d'hiver, retourna dans le vestibule ; et ce luxe écrasant, *les meubles dorés, les soies et les velours*, l'emplissait peu à peu d'une admiration dont son cœur battait.(p. 452)

Les anaphoriques associatifs *les meubles dorés, les soies et les velours* désignent des objets qui ont une existence séparée de celle du référent de l'antécédent *l'hôtel*.

La spécificité de l'anaphore associative suivante, anaphore actancielle, est que l'anaphorique désigne l'actant du procès exprimé par le verbe-antécédent. Ce type de l'anaphore associative se fonde sur une relation entre le nom et le verbe :

Elle cria elle-même: *Entrez*, Francis. Un monsieur, mis correctement, poussa *la porte*. (p. 57)

L'anaphore associative fonctionnelle désigne la relation de fonction remplie par le référent de l'expression anaphorique par rapport à celui de sa source, de type :

Fauchery venait d'enfoncer son chapeau sur sa tête, en faisant mine de quitter *le théâtre*; mais il demeura au fond de la scène, et redescendit, lorsqu'il vit Bordenave se rasseoir, en nage. (...) *Les acteurs* attendirent près de deux minutes. (p. 291)

Enfin, l'anaphore associative nommée collective a pour antécédent un nom collectif :

(...) pendant que *d'honnêtes familles, le père, la mère et les filles*, habitués à ces rencontres, passaient tranquillement, sans presser le pas. (p. 274)

Ici, l'antécédent *d'honnêtes familles* qui réfère aux anaphoriques sous forme de SN définis, réunit la collectivité en renvoyant aux membres de la famille.

Les anaphores épithétiques apparaissent le plus souvent dans les exclamations et les monologues, p. ex. :

Putain ! bégaya-t-il. (p. 243)

Certains adjectifs semblent se composer facilement avec ces noms-là comme dans l'exemple :

Un vrai fou, cet homme-là !... (p. 383)

Mais c'est *une fière salope* tout de même. (p. 121)

La restriction qui s'impose est celle que ces noms épithétiques doivent désigner seulement des animés-humains.

Dans le cas des anaphores nominales, l'anaphorique nominal doit avoir le même genre que l'antécédent. En revanche, il n'existe pas de contraintes sur son nombre :

Mais la sensation tiède de *son bras*, fortement appuyé sur *le sien*, le laissait sans force. (p. 217)

(...) tandis que, au milieu de ce pillage général, de ce sac de ville emporté d'assaut, Zoé, à force d'art, parvenait à sauver les apparences, couvrait *les vols* de tous pour mieux y confondre et sauver *les siens*. (p. 414)

Pour terminer, nous donnerons des exemples des anaphores indirectes et de celles au sens large. Les pronoms personnels *je* et *tu*, typiquement déictiques, fonctionnent comme anaphoriques indirects lorsque leur antécédent est donné dans la séquence introductrice du changement du plan énonciatif ou dans l'incise :

Alors, *Nana* éclatait en sanglots, balbutiant: Oh ! ma tante, *je* l'aime. (p. 270)

Ne parlez donc pas des honnêtes femmes, dit-il [Muffat] durement. *Vous* ne les connaissez pas. (p. 231)

Pour avoir l'antécédent de *je*, et de *vous*, il faut recourir au contexte antérieur. Dans notre cas, tous les anaphoriques réfèrent à *Nana*. La relation anaphorique au sens large peut mettre en rapport un SN indéfini et un antécédent défini, comme dans l'exemple suivant :

Alors Prullière ricanait d'un air vexé. Comment pouvait-elle s'attacher à *un pareil singe*? Car, enfin, *Fontan* était un vrai singe, avec son grand nez toujours en branle. Une sale tête ! Et *un homme* qui l'assommait encore ! (p. 268)

où les deux SN indéfinis *un pareil singe* et *un homme* renvoient à *Fontan*. Et un autre exemple de ce type:

Vandeuves, très maltraité par le jeu, avait eu réellement l'idée de se mettre au vert ; et il comptait sur le voisinage d'*une amie* pour l'empêcher de trop s'ennuyer. (p. 191)

Dans ce dernier cas, le SN indéfini *une amie* anaphorise *Nana* (mention, p. 190).

2. Expressions cataphoriques

La cataphore au sens strict est introduite d'une façon plus efficace par *le* neutre que par d'autres pronoms de ce type :

Car, enfin, elle *le* savait, *le comte* s'était pris d'un béguin pour elle. (p. 130)

Ensuite, les pronoms personnels-adverbiaux *en* et *y* se prêtent aussi facilement à la cataphore au sens strict :

Qu'*en* penses-tu, Stéphanette ? faut-il le faire venir ou lui écrire ?⁸

⁸ L'exemple emprunté à Keşik (1989 :113).

Il faut ici classer les SN possessifs comme dans l'exemple qui suit :

Nana dit ses grandes joies: son bébé, le petit Luis, était maintenant chez sa tante, qui l'amenait chaque matin, vers onze heures, et elle le prenait dans son lit où il jouait avec Lulu, son griffon. (p. 113)

La cataphore au sens strict se sert aussi des SN définis, mais la forme *le* + N est exceptionnelle. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, nous parlerons plutôt de l'ana-cataphore :

(...) il [Muffat] retrouvait *le même spectacle, un petit vieux, raidi et seul à l'immense table, dans la tache verte d'une lampe, lisant un journal vert avec des mains vertes.* (p. 215)

Dans la cataphore indirecte, le plus souvent, le cataphorique indirect et son subséquent appartiennent à deux plans d'énonciation différents :

Ainsi, *cette femme honnête* que j'attendais ce soir, bien sûr Rose l'aura empêchée. Elle parlait de *M^{me} Robert.* (p. 129)

Le syntagme défini *la dernière*, déictique dans le discours de la comtesse, devient cataphorique grâce au discours du narrateur qui apporte son explication.

Les cataphores au sens large où les syntagmes nominaux indéfinis fonctionnant comme cataphoriques ne véhiculent pas d'exigences d'interprétation. En énonçant le syntagme nominal indéfini, le locuteur n'est pas obligé de fournir le subséquent. Celui-ci n'est pas indispensable pour l'interprétation du syntagme :

D'ailleurs, *une idée soudaine* venait de l'apaiser, en reculant l'heure d'agir : il n'avait qu'attendre la femme à sa sortie. (p. 236)

3. Remarques finales

L'objectif de notre étude, c'étaient les relations cohésives. Nous avons fondé notre analyse sur une base théorique présentée dans l'introduction. Il nous était impossible de présenter toute la gamme des procédés cohésifs dans le cadre de notre travail, compte tenu de la richesse de la problématique des relations cohésives. Ainsi, nous avons restreint nos observations aux phénomènes linguistiques les plus représentatifs pour le roman de Zola. En illustrant d'exemples tirés du roman zolien chaque type d'anaphore et de cataphore, nous

avons montré comment grâce à la cohésion une phrase peut entrer dans un texte.

Bibliographie

Halliday, M. A. K., Hasan, R. (1976): *Cohesion in English*. Londres: Longman.

Ejtel, B. (2004) : *Les relations cohésives dans le roman d'Emile Zola Nana*. Lublin, thèse dactylographiée.

Kęsik, M. (1998) : *La cataphore*. Paris: PUF.

Kęsik, M. (2002) : Cohésion/cohérence: retour aux sources. [in] : *Référence discursive dans les langues romanes et slaves*. Lublin : Wydawnictwo UMCS, pp. 123-130.

Kęsik, M. (1990) : Syntagmes nominaux indéfinis et dépendance contextuelle, [in] : *Syntagmes nominaux dans les langues romanes et slaves, Actes publiés par Andrzej Maria Lewicki et Marek Kęsik*. Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, pp. 49-61.

Kleiber, G. (2001) : *Anaphore associative*. Paris : PUF.

Zola, E. (1977) : *Nana*. Paris : Éditions Gallimard.